

REALWORKS LTD & ASC DISTRIBUTION PRESENTENT



Telluride
Film Festival

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE JÉRUSALEM 2014
Prix du meilleur documentaire

BERLINALE 2014
Sélection officielle
Panorama

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE TELLURIDE 2014
Sélection officielle

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE VANCOUVER 2014
Sélection officielle

THE DECENT ONE

HEINRICH HIMMLER

UN FILM DE VANESSA LAPA

Produit par VANESSA LAPA, coproduit par VANESSA LAPA, GUY WICKSBROD, assisté par HERMANN POELKING-EIKEN
Réalisé par VANESSA LAPA, scénariste VANESSA LAPA, GUY WICKSBROD, monté par HERMANN POELKING-EIKEN
Musique par SPARROW BUCKLE, NIGAM AMIT, compositeur de musique GÉRÉ LAUFER, compositeur de musique TIMOTHY ELLIOT, directeur de la photographie JONATHAN CHEFFER, DANIEL CALOPIANO, GUY FELDMAN
Montage par JARRETT POKORNIK, directeur de la production MANUELO STAMPA, distributeurs DOROTHÉA OTTE, CAGNOL STRASSER IMAG, CAGNOL STRASSER IMAG, coproducteur et producteur JARRETT POKORNIK
Producteur VANESSA LAPA, REALWORKS LTD et REALWORKS FILM, SPRENGER, MEDIENWERKSTATT GMBH

SORTIE LE 14 JANVIER 2015

www.thedecentonefilm.com



www.ascdistribution.com

ASC

THE DECENT ONE

HEINRICH HIMMLER

UN FILM DE VANESSA LAPA

(Allemagne, Autriche, Israël) - 2014 - 96 min

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE JÉRUSALEM 2014
Prix du meilleur documentaire

BERLINALE 2014
Sélection officielle
Panorama

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE TELLURIDE 2014
Sélection officielle

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE VANCOUVER 2014
Sélection officielle

SORTIE LE 14 JANVIER 2015

Distribution et presse

ASC Distribution - 238 rue du Faubourg Saint Antoine - 75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur

www.ascdistribution.com

1939 - Himmler avec sa femme Marga,
son fils adoptif Gerhard von der Ahé,
sa fille Gudrun et une amie de celle-ci.

"La meilleure arme politique est celle de la terreur. La cruauté exige du respect. Les hommes peuvent nous haïr, nous ne réclamons pas leur amour, mais leur crainte et leur soumission"

Heinrich Himmler

"Dans la vie, on doit toujours être décent, courageux et bienveillant."

(Himmler à sa fille 1941, cahier de poésie, collection privée)

Synopsis

Le 6 mai 1945, des soldats de l'armée américaine investissent la maison de Himmler, à Gmund en Allemagne. Ils y découvrent des centaines de lettres personnelles, de journaux intimes et de photos. Le film s'est basé sur ces documents pour esquisser sa biographie et révéler l'état d'esprit, les plans et les secrets du Reichsführer-SS, architecte de la Solution Finale: Heinrich Himmler.

Comment ce jeune bourgeois catholique, nationaliste de la classe moyenne, est-il devenu le bras droit d'Hitler responsable de la mort de millions de Juifs, d'homosexuels, de Communistes et de Roms? Comment est né son idéologie? Comment se voyait-il et comment était-il perçu par sa femme Margarete, sa fille Gudrun et sa maîtresse Hedwig? Comment un homme qui se référait souvent aux soi-disant vertus germaniques telles que l'ordre, la correction et le respect, pouvait-il écrire à sa femme en pleine guerre et durant l'Holocauste : "Malgré toute cette charge de travail, je suis en forme et je dors très bien."? Comment un homme peut-il se voir comme un héros et être aux yeux du monde un meurtrier de masse ?



Marquardstein, wo wir unsere
Wohheit wegen einige Tage waren.
sind d. einige kleben Bildchen
acht. Leider regnete es dort immer
wir wenig Freude hatten.



Püppi wird immer niedlicher u. aus
iger, jetzt hilft sie schon richtig u.
ut alles gut u. vordentlich. Wir sind
oft sprachlos wie geschieht sie is

Vanessa Lapa

Née et élevée en Belgique, elle vit depuis 1995 en Israël. Diplômée de journalisme, elle a produit et réalisé plus d'une centaine de reportages pour la télévision israélienne. Son documentaire OLMERT - (Israël, 2009) est un moment de cinéma-vérité révélant la face cachée du gouvernement et la vie privée du premier ministre Ehud Olmert. En 2007 elle a fondé la société de production Realworks Ltd basée à Tel Aviv.

Propos de la réalisatrice

"L'objectif du film est de mettre en lumière un aspect méconnu d'un sujet souvent abordé. Il juxtapose les écrits et les photos personnels de l'un des plus haut dignitaires nazis et de sa famille, avec la réalité de l'époque, à laquelle Himmler lui même contribue grandement. Nous avons ainsi accès à l'esprit intime de Himmler, à son parcours, ses expériences, ses idées et ses ressentis qui ont fait de lui "l'Architecte de la Solution Finale".

Comme le film est raconté du point de vue d'Himmler et de sa famille - d'abord ses parents et son frère, puis sa femme, sa fille et sa maîtresse - nous traversons la première guerre mondiale et la république de Weimar avec un allemand de la classe moyenne, et les autres événements historiques avec un haut dignitaire nazi et sa famille. Dans ce film la perception du monde extérieur par Himmler et son implication dans les événements politiques et sociaux sont ce qui guide le regard du spectateur et nous révèle comment le mal et la cruauté peuvent naître au sein d'une apparente normalité. Avec une construction dramatique reposant sur une sélection des écrits personnels et de la réalité politique et historique, portée exclusivement par des voix off de comédiens et des images d'archives, HEINRICH HIMMLER - The Decent One mélange les règles du documentaire et de la fiction pour créer une nouvelle forme de documentaire. Ce qui permet au spectateur de "ressentir" et de "penser" le film au lieu de juste le regarder. Nous sommes les témoins de la façon dont naît la cruauté d'une apparente normalité. Cruauté nourrie par une idéologie, une crise économique, un Führer et tout un peuple, qui conduisent un individu en manque de confiance à se voir en héros et à être l'un des pires criminels de guerre de l'histoire.

Heinrich Himmler n'était pas un personnage à la Docteur Jeckyll et Mr Hyde. Je crois qu'en privé ou en public, c'était une seule et même personne."

Interview de l'historien Michael Wildt coauteur de *"Heinrich Himmler, d'après sa correspondance avec sa femme. 1927- 1945"* (éditions Plon)

Les lettres que l'un des plus grands criminels du XXe siècle échangeait avec sa "bonne petite femme" sont aujourd'hui publiées, soixante-neuf ans après son suicide en avalant une capsule de poison après son arrestation. Chef des SS et de la police allemande, Heinrich Himmler avait été chargé, par Hitler, de la persécution et de l'extermination des juifs d'Europe. Pendant qu'il organisait les transferts, les assassinats et la Shoah par balles, il avait donc eu le temps d'écrire à sa femme alors qu'il parcourait dans son train spécial la Pologne occupée - "Dans les jours qui viennent, je serai à Lublin, Zamosc, Auschwitz..." - pour faire tourner toujours plus vite la machine à tuer. Quelque 700 lettres paraissent simultanément en France et en Allemagne : *Heinrich Himmler, d'après sa correspondance avec sa femme. 1927-1945* (éditions Plon). L'itinéraire des lettres reste flou, récupérées semble-t-il par des soldats américains au domicile des Himmler, elles réapparaissent soudain, après de mystérieuses péripéties, dans un coffre privé en Israël...

Cette correspondance a priori sans grand intérêt littéraire ou historique a été formidablement remise en perspective par l'historien Michael Wildt, le spécialiste du national-socialisme à l'université Humboldt à Berlin, et Katrin Himmler, politologue, petite-nièce de Heinrich Himmler et déjà auteur d'un livre sur sa famille (les Frères Himmler, histoire d'une famille allemande).

Nous avons demandé à Michael Wildt d'éclairer cette plongée hallucinante dans la grande banalité des pensées d'un personnage monstrueux.

Pourquoi publier toutes ces lettres d'un assassin fanatique ? Est-ce utile à l'histoire ?

Dans ce livre vous avez ce que les historiens appellent une "source directe" d'un des plus grands génocidaires de l'histoire: c'est le criminel nazi dont on a le plus de documents à titre privé. Cela ne change pas l'histoire de la Shoah, on n'apprend rien sur le mécanisme de décision de la Solution finale, mais c'est

Himmler qui a mis en œuvre la Shoah, et on voit comment ces actions sont perçues par les exécutants eux-mêmes. Quelle sorte de vie ils s'étaient planifiée.

On constate, à travers ces lettres, qu'Himmler s'était construit une image idéalisée, qu'il se voyait comme un mari parfait, un père parfait et un parfait exécutant du national-socialisme. Il s'auto-proclame "héros" du IIIe Reich.

L'intéressant c'est qu'il n'est pas particulièrement sadique, ce n'est pas un monstre pathologique. Ces lettres sont celles d'un jeune bourgeois ordinaire, d'un type cultivé, qui lisait Homère et Aristote. Et un homme aussi éduqué peut devenir un assassin de masse au nom d'une "mission".

Retrouve-t-on là l'idée de la "banalité du mal", énoncée par la philosophe Hannah Arendt à propos d'un autre organisateur de la Solution finale, Adolf Eichmann ?

Non, il n'est pas "banal" au sens d'Hannah Arendt qui voyait, à tort, Eichmann comme un petit maillon de la chaîne, une pièce de la machine, incapable de se représenter les conséquences de son action. Himmler est celui qui a construit la machine. Ce n'est pas la banalité du mal, c'est l'ingénieur. Eichmann ou Himmler sont très dangereux parce que ce ne sont pas des criminels normaux qui savent qu'ils sont des criminels.

Ces chefs hitlériens n'ont pas le moindre doute sur ce qu'ils font, et ils sont fiers de faire un "travail parfait". Himmler en ce sens est représentatif de sa génération nazie qui pense avoir une tâche historique à accomplir : construire l'empire germanique et en vider les juifs.

Ce qui frappe, dans ces centaines de lettres, c'est le non-dit, le silence, à quelques exceptions près le couple Himmler ne parle jamais des juifs...

Lui et sa femme Marga n'ont pas besoin d'en parler, ils comprennent la mission, il n'y a aucune séparation entre l'activité du chef de la SS et sa vie privée. Sa femme savait ce qui se passait. Auschwitz et le gaz, c'était connu dans le milieu SS où elle vivait. Il parlent donc de "travail", de "tâche nécessaire".

Dès le début Himmler est convaincu que l'Europe et l'Allemagne doivent se débarrasser des juifs, mais il ne s'agit pas encore de les tuer. Plus tard, pour accomplir cet objectif il ne s'agit plus de les faire partir, il ne voit d'autre solution que de les tuer. C'est un processus qui s'est radicalisé. Dans les documents il ne semble pas heureux de cette décision mais estime qu'elle est "nécessaire". C'est pour cela que j'ai rajouté dans le livre le fameux discours de Himmler à Poznan, en octobre 1943 devant les cadres SS, sur le génocide "La plupart



d'entre vous savent ce que cela signifie quand 100 cadavres sont alignés les uns à côté des autres, quand il en a 500 ou quand il y en a 1000.

Avoir tenu bon face à cela – abstraction faite de faiblesses humaines exceptionnelles – et être resté correct pendant ce temps-là, cela nous a rendus durs. C'est une page glorieuse de notre histoire, une page qui n'a jamais été écrite et qu'il ne faudra jamais écrire." Ce sont tous des assassins, tous des exécutants. J'ai voulu montrer aux lecteurs ce qui se passait pendant qu'il écrivait ces lettres.

Vous avez édité ces lettres avec Katrin Himmler ?

Oui, nous avons très bien travaillé ensemble. Je l'avais rencontrée il y a plusieurs années, quand elle travaillait sur les frères Himmler. Petite fille du plus jeune frère Himmler, elle a découvert qui elle était à l'âge de 14 ans. J'avais trouvé son livre excellent, elle avait fait un travail très précis, très sérieux. On a l'habitude de voir les exécutants comme des individus mais Katrin montre dans son livre que c'est une famille, que ses parents, ses frères sont tous fiers de Heinrich et de ce qu'il fait.

Pensez-vous qu'il faille republier aujourd'hui le manifeste d'Hitler, "Mein Kampf", jusque-là interdit ?

Il est utile de le publier à condition, comme nous l'avons fait avec Himmler, d'encadrer le texte pour l'insérer dans le contexte et permettre un débat public pour les jeunes générations. C'est un document historique, je ne pense pas qu'un jeune va devenir un néo-nazi parce qu'il lit Mein Kampf.

Annette LÉVY-WILLARD - Libération du 3 mars 2014

Un air de famille

Pourquoi maintenant ? Katrin Himmler, politologue et écrivain, explique dans un entretien accordé au *Monde des Livres* (14 février 2014) les cheminements successifs de cette correspondance inédite, dérobée, vendue puis resurgie, susceptible d'apporter un éclairage neuf sur la personnalité d'un des deux principaux responsables de la destruction des Juifs d'Europe : son grand-oncle Heinrich Himmler, perçu dans sa famille comme un "brave homme" (Katrin Himmler, *Die Brüder Himmler. Eine deutsche Familiengeschichte*, 2005, traduit *Les Frères Himmler*, 2012). Ces documents (plus de sept cent pièces) appartiennent à Vanessa Lapa, cinéaste israélienne et descendante de rescapés de la Shoah, au moment où est projeté son film, *Der Anständige* ("Un homme correct"), à la Berlinale de 2014. Il s'agit pour l'essentiel de photographies, agendas, notes personnelles et de la correspondance privée d'H. Himmler avec sa femme Marga (Margarete Siegroth, née Boden, 1893-1967) et sa fille Gudrun (née en 1929). Garant scientifique de leur authenticité, Michael Wildt est Professeur à l'université Humboldt de Berlin, spécialiste en Histoire du vingtième siècle, en particulier du national-socialisme et de l'antisémitisme.

Claire, bien menée, cette co-rédaction résulte d'une patiente reconstitution du puzzle de ces documents intimes ressuscités, confrontés aux sources antérieures, et commentés à l'intention d'un large public en regard du déroulement de l'Histoire collective. Ni véritable "scoop" au plan historique, ni redondant par rapport aux excellentes biographies dûment citées — celles de Peter Longerich et de Klaus Mues-Baron en particulier —, auxquelles sont apportées d'utiles retouches, son principal intérêt réside dans l'originalité et la précision de sa centration sur les interrelations au sein du couple et de sa famille. En effet, si les informations concordent, relatives à la carrière officielle d'Heinrich Himmler, depuis sa spectaculaire ascension vers les plus hautes sphères du pouvoir policier et militaire, jusqu'à sa courte période de décadence, sa personnalité reste en revanche d'autant plus énigmatique que par son suicide il s'est soustrait au jugement des hommes. Falot pour les uns, ingénieur ou ingénieur pour d'autres, grand criminel aux yeux de tous, ou presque, quel est donc son "vrai" visage ? L'ouvrage de Michael Wildt et de Katrin Himmler en révèle des aspects inattendus. L'autre surprise, et pas des moindres, provient de l'éclairage de la personnalité de Margarete dont l'implication s'avère ici bien plus active qu'elle ne l'a laissé entendre.



1940 - Gudrun Himmler
en compagnie d'Adolf Hitler

Concernant Heinrich Himmler, l'essentiel revient à dire que loin de ressembler au stéréotype de *L'Homme criminel* décrit par Lombroso — appliqué par le système hitlérien pour identifier les Juifs au faciès —, ou à celui du vampire-sachant-cacher-ses-crocs, l'expert incontesté de la Solution Finale n'a pas plus en privé qu'en public le profil de son emploi : un visage aussi rond que ses lunettes, le sourire débonnaire sur les "bonnes" photos de famille, des propos écrits *extrêmement* voire caricaturalement gentils — l'occurrence du terme mérite examen — susceptibles de mettre en doute la véracité des faits historiques. Car telle serait la tentation à laquelle pourrait céder le lecteur naïf ou complaisant en découvrant le style puéril de la correspondance de ce grand criminel, en culotte bavaroise qui, auprès de sa "bonne femme", se veut avant tout "soumis", "docile" et "aimable". Avec une constance remarquable au fil de ses échanges épistolaires avec Marga, H. Himmler se montre le plus gentil des "petits maris" et vis-à-vis de "Püppi", ("Poupette"), leur adorée et hélas unique enfant, le plus attentionné des pères. Grand dehors, petit dedans, cette contradiction avait déjà été pointée par Anna Maria Sigmund qui, rapportant les amabilités d'Henriette von Schirach, proche du couple Himmler, qualifiait de "Pantoffel" (pantoufle) le "pauvre" Heinrich, "mené par le bout du nez" par sa sévère épouse. C'est aussi le même dirigeant, qui alors ministre de l'Intérieur, expose à Poznan (le 4 octobre 1943) auprès des officiers SS son projet d'extermination systématique des Juifs, et quelques jours après, (le 28 octobre) écrit de gentilles et affectueuses lettres signées "ton Heini", "Ton Petit Papa", à sa si gentille petite "bonne chère Mamette" (terme correspondant à son désormais statut de mère) en lui joignant une "*brochure à propos de la lutte contre les moustiques et les mouches*".

Pour qui voudrait le surprendre en flagrant délit de privautés sadiques, l'attente risque d'être déçue : lorsque le "petit mari" fait le "méchant", il se contente de menacer sa femme de lui "*tirer ses petites oreilles*". Tout au plus décèlera-t-on à travers les expressions "bonne (sens littéral) femme", "mon enfant", "petit garnement" (sa femme, et/ou sa fille) "Poupette", ou "petite oie" (sa fille) — terme auquel il est habituel d'associer le qualificatif "sotte" (dumme Gans) — les marques d'une tendre misogynie ordinaire, bien portée en milieu bourgeois de l'époque, et celles d'une discrète confusion des sexes et des générations. Ce à quoi la "chère petite sotte", "méchante petite femme" répond en miroir à son "cher lansquenet" et "bon petit chéri" à peu près dans les mêmes termes. Sots, ils ne

le sont pourtant ni l'un ni l'autre, si l'on en croît leur âge et leur cursus respectif, pas plus que ne leur sied ce rôle de jouvenceaux naïfs et indifférenciés dans lequel ils se complaisent au nom d'un idéal commun de pureté, bâti sur leurs convictions haineuses envers les Juifs, les étrangers, les communistes, les francs-maçons, les homosexuels et quelques autres. De la pureté à la purification, il n'y aura qu'un pas, somme toute logique et logistique.

Rappelons en bref qu'Heinrich Himmler est diplômé d'agronomie, chargé aux côtés d'A. Hitler de la propagande au sein du SNDAP lorsqu'à 28 ans il épouse Margarete, 35 ans, femme divorcée, infirmière en chef et en partie propriétaire d'une clinique, qui ne tardera pas à adhérer aussi au parti nazi. Ensemble, ils élaboreront un projet d'exploitation agricole (volailles, porcs, culture maraîchère) que de fait Marga conduira seule, compte tenu des responsabilités toujours plus lourdes de son époux. Malgré ses charges et bientôt sa liaison avec sa secrétaire Hedwig Potthast, âgée, elle, de 12 ans de moins, H. Himmler entretiendra une correspondance ininterrompue avec sa femme et sa fille et leur téléphonera chaque jour.

Si toutes ses lettres témoignent d'un intérêt et d'une affection fidèle envers les siens, le lecteur reste stupéfait, d'une part devant l'extrême médiocrité, sinon débilite, affective et intellectuelle du style (qu'accentue la traduction), en contradiction avec le niveau socioculturel de leur auteur, d'autre part devant la factualité du contenu. Seule la dimension anecdotique émerge, relative aux "choses" immédiates de la vie quotidienne, assorties d'une pléthore d'affects, aussi plaqués qu'emphatiques et inadéquats. De sa vie en déplacements de plus en plus fréquents ("*Petit Papa-voyage, Reisebüro*", ironise Marga) sont rapportées d'insignifiants détails rehaussés de superlatifs, des horaires de train, de toilette, de repas, de lever ou de coucher - j'ai "magnifiquement" ou suivant les variantes "superbement" dormi -, des échanges de cadeaux, notamment alimentaires, et autres confidences plus surprenantes : "*c'était gentil de discuter avec le Führer*" (...), "*j'ai envoyé le linge sale*" (...), "*est-ce que tu prends tes petits cachets*" (...), "*je suis tellement heureux que ton estomac et tes selles aillent de nouveau mieux*" (...), "*je pars à Auschwitz. Baisers. Ton Heini*"... tandis que "la bonne Marga" confie "au méchant mari" (méchant de s'absenter si souvent) ses propres soucis de santé et de domesticité et sa charmante journée passée avec sa fille à Dachau. Tout est mis sur le même plan. Par "*Heil Hitler ! Avec amour. Votre petit papa*" se termine



la dernière lettre du bientôt ex tout-puissant chef SS, adressée le 17 avril 1945 à Marga et Gudrun, à travers laquelle sont juxtaposés la soumission inconditionnelle à Hitler et l'amour de sa famille. Il n'y a pas plus de lien entre l'affection soumise et infantile que porte "le petit papa" à sa "petite bonne femme" et son séminal patriotisme auprès d'Hedwig Potthast dont sont nés deux enfants ; les mêmes formules stéréotypées - "*j'embrasse ta chère bouche et tes mains bonnes et tendres*" - pourront servir aussi bien à l'une et à l'autre de ses deux bien-aimées.

"*Déficience d'affectivité*", se demande Elisabeth de Fontenay (*Le Monde des livres* du 14 février) ? En effet, sous l'angle psychopathologique privilégié dans cette chronique, on ne peut que souscrire à cette hypothèse ; car régulièrement, à travers ses modalités d'expression écrite, le "petit papa" se trompe d'affects, les amplifie là où ils n'ont pas lieu d'être et en ignore l'usage minimal dans des situations où ceux-ci sont habituellement requis ; plus qu'une déficience, il y a chez lui une véritable inadéquation entre les affects et les représentations et surtout une déficience d'intériorité par laquelle il confond l'essentiel et l'accessoire, les Juifs, les mouches et les moustiques, les événements externes et la réalité interne réduite au rang de désordres corporels. À aucun moment il n'utilise une tournure réflexive de langage ; je pense, je crois, je me demande si... significative d'un doute ou d'un quelconque retour sur soi, aussi bref soit-il : "*Himmler voulait ce qu'il faisait*", déclare Katrin Himmler. Bon époux, bon père, bon amant peut-être, excellent assassin en tout cas, au prix d'un hermétique clivage du Moi, ce grand indigent ou au mieux intermittent du Surmoi a accompli correctement chacune de ses tâches sous un heaume de conformisme : ordre, obéissance, discipline, travail, propreté... die "*Anständigkeit*", sans réelle perception de Soi ni de l'Autre, dont la singularité psychique lui échappe.

Quant à Marga, les indices de sa connivence se découvrent page après page, voire entre les lignes, un peu comme dans un feuilleton policier. Elle — comme ses camarades SS, confirme M. Wildt dans son interview accordée à *Libération* du 3 mars 2014 — non seulement connaissait mais approuvait la nature des "immenses tâches" de son époux, rendant peu crédible son argumentation avancée pour sa défense : "*Je ne suis qu'une femme ; je ne comprend pas grand chose de la politique*". Ce rôle de chétive pécore ne convient ni à son apparence, ni à ses compétences et moins encore à ses engagements.



De robuste nature, à quelques migraines et soucis obstétricaux près, elle a été capable, à quelques mois de son accouchement, de retourner un champ de cailloux et d'abattre arbres et bêtes. *"Celle qui ne savait pas"* jalouse A. Hitler de lui ravir son aimé dès les premières heures de son mariage, assiste assidûment aux réunions du Parti à Nuremberg et honore de sa présence les dirigeants du Reich lors des voyages, des cérémonies officielles et sur les lieux d'extermination. Ouvertement, elle "utilise" des prisonniers de Dachau, au même titre qu'Heinrich en "utilise" d'autres de son côté, mais se plaint de la qualité du service, il faut lire comment. *Celle "qui ne comprend pas"* suit de près la presse national-socialiste, écoute à la radio les "admirables" discours de son grand homme, que par courrier il lui adresse pour recueillir son avis. On apprend aussi que la "bonne petite Mamette" organise les élections locales, en manie les ficelles à l'avantage de son candidat de mari et se vante dès 1929 que sa maison soit le point de rencontre de tous les nationaux socialistes de son secteur. Certes, elle ne maîtrise pas aussi bien l'allemand que Goethe mais se débrouille en anglais et mieux encore en matière de gestion. Elle sait aussi différencier ce qu'il convient d'écrire de ce qu'il vaut mieux dire "de vive voix", vraisemblable auto censure prudente au sein de la correspondance du couple, conforme aux préliminaires au discours de Poznan : *"Je voudrais aussi vous parler très franchement d'un sujet extrêmement important Entre nous, nous allons l'aborder franchement, mais en public, nous ne devons jamais en parler..."*.

Habile, capable d'apprentissages divers, ne reculant pas devant des tâches difficiles, ses compétences "affectives" semblent en revanche nettement défectueuses. Celle qui après son arrestation se dit atteinte d'une maladie de cœur le prouve mais pas de la façon dont elle tente de le faire croire : aucune trace de compassion ni de moindre sollicitude ne transparaît vis-à-vis de Gerhard von der Ahé, accueilli (et non adopté, orphelin de père mais non de mère, il n'est pas adoptable) à l'âge de quatre ans en 1933 ; il a une *"nature de criminel"*, écrit Marga de cet enfant quand en 1938, dépassée par ses difficultés éducatives, totalement hermétique aux multiples signes de sa souffrance, elle en exige le placement en internat. De nombreux aperçus de sa profonde inhumanité se font jour, sous couvert d'antisémitisme et de xénophobie : *"cette bande de Juifs, les Polacks, la plupart n'ont aucune ressemblance avec des êtres humains (...), (...) Là-bas, il y a du pain sur la planche. Ce peuple polonais ne meurt pas si facilement des maladies contagieuses, ils sont immunisés (...)"* (lettres datées de mars 1940).

C'est aussi, d'après Katrin Himmler, *"la plus froide manifestation de contrôle absolu"*, qui frappe la journaliste Ann Stringer chargée de lui apprendre la mort de son mari.

Ainsi, au visage des *"monstres ordinaires"*, terme sur lequel s'accordent Peter Longerich et Michaël Wildt à propos d'Heinrich Himmler, s'ajoute désormais celui du monstre Marga, fidèle aiguillon idéologique du nazisme parmi d'autres, sans lesquels l'Histoire pourrait avoir suivi un autre cours. Mais aussi puissant soit-il, un monstre ne s'engendre jamais seul. De son point de vue de politologue, bien placée par rapport à l'histoire de sa propre et honorable famille, Katrin Himmler rappelle que contrairement à ce qui en a été raconté, tous les membres, parents, frères, oncles, tantes et belle-famille, bien que chrétiens et instruits, ont lu et approuvé avec enthousiasme les thèses de *Mein Kampf* dès la publication du second volume en 1926, et en ont ensuite fièrement applaudi les applications concrètes par leur glorieux Heinrich. Son ascension est le produit d'un consensus familial et social qui, légalement, dans les urnes, a installé et conforté le nazisme au pouvoir. De la descendance directe d'Heinrich et Marga est né un troisième monstre : "Poupette", précoce et inébranlable supporter de l'idéologie et des actes de son père, encore fidèlement engagée au moment où ce livre paraît auprès de *"Stille Hilfe für Kriegsgefangene und Internierte"* (Aide silencieuse aux prisonniers de guerre et internés), mouvement destiné à aider les criminels de guerre nazis condamnés ou en fuite. En toute légalité. L'hydre a encore de beaux jours devant elle...

par Monika Boekholt psychologue

psychothérapeute, elle a été Professeur en Psychologie clinique et psychopathologique à l'université Paris 13.

Mis en ligne le 18/03/2014
sur le site www.parutions.com

Rappels historiques

SS (abréviation de l'allemand Schutzstaffel, échelon de protection)

Organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler et qui devint une des principales organisations du régime national-socialiste.

Un État dans l'État, aux mains de Himmler

Du Stosstrupp ("équipe choc") d'Adolf Hitler – 400 SA (membres des milices paramilitaires) d'élite – naît en 1925 la SS ; portée à 60 000 hommes en 1932, 100 000 en 1934, 240 000 en 1939, elle dépassera le million en 1945. Nommé Reichsführer-SS (chef de la SS pour tout le Reich) le 6 janvier 1929, Himmler en fait l'"Ordre noir", basé sur une sélection impitoyable pour imposer l'idéologie nazie et la défendre grâce à son service de sécurité (Sicherheitsdienst, ou SD), dont il confie la création à Reinhard Heydrich, son principal adjoint et, à certains égards, son plus proche rival. Sa nomination à la tête des polices en avril 1934 (Gestapo) donne à Himmler le contrôle des organes de sécurité et permet l'infiltration des SS dans tous les organes de l'État, hormis la Wehrmacht. Largement dû à la rapide réaction des SS, l'échec du coup de force du 20 juillet 1944 contre Hitler accroît encore le pouvoir de Himmler, nommé commandant en chef de l'armée de l'Intérieur.

L'extension de la terreur

Dès 1933, la SS fait régner la terreur. Des milliers d'opposants potentiels, communistes, Juifs, etc., sont jetés sans jugement en camps de concentration. Le 30 juin 1934, le chef d'état-major des SA, Ernst Röhm, et sa clique sont abattus, lors de la Nuit des longs couteaux ; le 25 juillet, le chancelier autrichien Engelbert Dollfuss est assassiné. À la faveur de la Seconde Guerre mondiale, cette terreur s'étendra à toute l'Europe occupée.

Outre l'Allgemeine SS (SS générale) sont créées, en 1933, la SS- Verfügungstruppe (troupe disponible, pour la garde du Führer et l'intervention) et les SS-Totenkopfverbände ("unités Tête de mort", gardes des camps de concentration). Une partie de ces formations donne naissance, au début de la guerre, à la Waffen-SS (SS en armes) : forte de 50 000 hommes en 1940, elle atteint 83 000 en 1945, dont une majorité de volontaires étrangers depuis 1943. Constituant au total 38 divisions aux côtés de la Wehrmacht, ces unités d'élite fanatisées, souvent mieux équipées qu'elle, sont de tous les coups durs, subissent des pertes énormes et se distinguent par leur férocité (division "Das Reich" à Oradour). C'est la VIe armée blindée SS de Sepp Dietrich qui mène la contre-attaque des Ardennes (décembre 1944).

Source Encyclopédie Larousse en ligne

Fiche technique

Avec les voix de

Tobias Moretti, Antonia Moretti, Alexander Riemann, Sophie Rois, Pauline Knof, Thomas Zerck, Florentin Groll, Lenz Moretti, Martin Lalis, Lotte Ledl, Markus Riexinger, Florian Wandel

Réalisation Vanessa Lapa

Scénario Vanessa Lapa, Ori Weisbrod

Images d'archives Hermann Poelking, Eiken

Montage Sharon Brook, Noam Amit

Conseiller artistique Erez Laufer

Illustration sonore Tomer Eliav

Musique Jonathan Sheffer, Daniel Salomon, Gil Feldman

Documents DOP Jeremy Portnoi

Animation Miklos Falvay

Recherches Dorothea Otto, Sarah Strebellow, Oriana Almasi

Supervision de la production Mor Tregger

Production Vanessa Lapa - Realworks Ltd.

Co-Production Felix Breisach - Medienwerkstatt GmbH

Israël - Autriche - Allemagne 2014 - 96 minutes - N&B



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris - T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com